

Mondialisation et systémie

Michel VIAL

Synthèse finale

[...] je vais avoir simplement quelques mots à dire pour conclure ces deux journées de travail, que j'ai trouvées pour ma part assez étonnantes, dans la mesure où comme tous les intervenants quand j'ai vu arriver le dépliant j'ai pensé "qu'est-ce que ce machin ?" et "comment prendre et par quel bout ce truc-là ! ?"

Et puis, ma foi, à mission impossible, orateurs géniaux et synthétiseurs radicaux, on finit par obtenir un colloque qui tient debout et duquel on peut tirer des choses...

Je ferai juste deux séries de remarques, les unes à la périphérie et les autres au centre. D'abord, j'ai bien aimé ce qui s'est passé aux *marges des discours* des uns et des autres, quand l'image débarque dans les propos sérieux, par exemple. : j'ai bien aimé voir (ou sentir ?) le "fromage au lait cru", et voir ressortir "les racines", Et puis quand ont été évoquées "la route de la soie" et "la route des Amériques". Puis bien sûr "l'étalon" qui piaffait en parlant d'or, "l'arbitre" aussi qui a aussi plané quelque part, nous étions dans le stade... Et le fait qu'on ait cherché pendant un moment "s'il y avait un pilote dans l'avion", j'ai bien aimé aussi "l'arabe du coin" - toujours disponible et commode - j'ai bien aimé "le travail sur soi" (c'est truculent, quand les évaluateurs font dans le simple !). J'ai bien aimé les histoires autour de la "réparation"... des autres, j'ai bien aimé qu'on confonde (mais ardamment) les valeurs et les convictions, j'ai bien aimé que Freud et Lacan soient parmi nous, surtout pour leur opacité fécondatrice, comme quoi l'étalon n'est peut-être pas là où on le croit... J'ai bien aimé aussi "l'éthique à la petite semaine", cette formule-là je la retiens, je m'en réserverai ; et puis surtout : "le mariage de la carpe et du lapin".

J'ai vu passer aussi un peu plus au centre de nos propos, quelques notions fondamentales en évaluation et je vais essayer seulement de les signaler pour que l'on puisse dire qu'à Aix aussi la systémie existe. Car en fait, on a tourné autour de l'idée que la

Vial, M. (2000) "Mondialisation et systémie", Colloque *La mondialisation, l'évaluation et l'éthique*,
Département des Sciences de l'éducation, Université de Provence

mondialisation n'est en fait dicible que si on prend (que si on accepte de prendre) le modèle des systèmes complexes. Mais je trouve quand même qu'on aurait pu traiter plus profondément que ce qu'on a fait les rapports entre la mondialisation et la systémique. Et se demander, par exemple, si cette mondialisation existe en dehors de ce modèle de pensée et si elle n'est pas une invention de la systémique, en quelque sorte un fantasme absolu de la notion même de système . On aurait pu envisager un instant que si on passait à autre chose que le système, peut être que la mondialisation s'évanouirait... Car après tout, le fantasme, c'est peut être la notion même de système !

Faut-il, dans ce cas (comme dans d'autres) appeler les modèles de systèmes complexes ? Et si on passait au complexe comme nom et non plus comme adjectif, cela pourrait changer les choses... Lacan, on l'a entendu, n'est pas si loin de la mondialisation...

Car enfin, une notion a été absente pendant ces deux jours —et c'est pourtant ce qui spécifie le système : les "interrelations", l'idée que la nature des éléments importe bien moins que les connexions et que nous sommes agis par nos relations aux autres, et que la mondialisation est déjà là, et même qu'elle a toujours été là, dans l'idée de "culture"... On a entendu une figure, un symbole même de cette spécificité des systèmes : le mot "réseau" ; mais seulement à la fin, durant la restitution de l'enquête des étudiants. Les mots de réseau, de connexion, mais il y aura un autre colloque bientôt, sur les Nouvelles Technologies qui accueillera une population "branchée".... Aussi, j'imagine que là, la systémique va sortir du placard. J'ai donc été étonné que la systémique et les systèmes complexes restent masqués, encore une fois —comme s'ils étaient naturels !

Il en est de même, la trilogie d'ARDOINO : agent, auteur, acteur. On a bien parlé de l'agent terrorisé par le Léviathan, le fantasme de la mort jusqu'à la lie chez Coca-cola, ou Macdo. On a bien parlé de l'acteur stratégique qui fait de la monnaie et qui se soumet au schéma moyens-fins, mais on a peu parlé de l'auteur, sauf si on se souvient que l'auteur c'est avant tout, et peut-être bien qu'avant de parler en son propre nom, c'est celui qui trahit. Il a bien été question de la trahison ce matin, mais on est passé très vite, je voulais le relever quand même. Mais en tout cas on n'a jamais traité les trois en même temps : l'acteur, l'auteur, l'agent. Et on a donc été victime d'une hiérarchisation qui voudrait que l'agent soit un con, l'acteur un bouffon et l'auteur, un (pu)pitre. Alors que, franchement, ça peut-être autre chose...

Ensuite, j'ai vu passer les deux logiques de l'Evaluation. Elles aussi m'ont semblées présentes mais pas vraiment articulées :

- La logique de contrôle bien évidemment dans le standard, l'uniformisation, la rigidité, le triomphe du rationalisme, on a vu passer la confusion systématique entre évaluer et contrôler et on n'a jamais fini de se battre contre (tout contre).

- Puis l'autre logique de l'Evaluation, c'est celle que j'ai appelée la logique du reste, c'est-à-dire de tout ce qui reste quand on ne fait pas du contrôle. Elle a été aussi un peu présente sous le fameux mot de questionnement et d'autoévaluation. Là aussi, on est parti très vite sur des slogans plus que sur des mots que l'on travaillerait et que l'on chercherait à comprendre dans leur réalisation pratique. Je n'ai toujours pas compris ce que certains appellent questionnement, bien que je sois l'auteur de ce concept-là en évaluation. Je n'ai pas compris non plus comment certains ici différencient l'auto-contrôle de l'auto-Evaluation ; et pourtant ça me paraît fondamental en évaluation.

Mais, plus important est que ces trois éléments, ces trois lignes de forces, à savoir la systémique, la trilogie d'ARDOINO, et les deux logiques de l'Evaluation, convergent vers une problématique du désir de maîtrise ; le désir de maîtriser les situations, de maîtriser le monde, de se maîtriser, de maîtriser les autres. Ce désir-là qui est fondamental dans l'imaginaire de l'Evaluateur, quel qu'il soit, et quel que soit l'affichage qu'il fasse d'une logique ou l'autre, car même s'il se dit consultant gentil et aidant, il ne peut pas ne pas avoir un problème avec le désir de maîtriser l'autre et le monde. Ce désir de maîtrise, on a tourné autour, mais comme il est de l'ordre du fantasme et du non-dit ; c'est peut-être normal : quand on parle d'un vrai désir fondamental, "tourner autour" peut éviter de "tourner en bourrique " car on ne peut pas s'en départir. Ce désir de maîtrise, avec lequel, simplement, il faut arriver à vivre. Et que la mondialisation nous renvoie, en creux, comme un impossible.

Alors, je terminerai sur : "tout cela, ça même où ?" en reprenant le titre d'un livre de Berthelot : "Les vertus de l'incertitude". Le travail d'évaluation prend son sens aujourd'hui dans l'expérience que le sujet évaluant peut avoir de l'incertitude. Est-ce une nouvelle éthique ?

Je vois, en effet, que la mondialisation, l'évaluation, l'innovation, l'éthique, tout ceci nous amène à *faire avec l'incertitude* et y compris, ce que je crois nouveau, dans le contrôle. Car il y a encore

Vial, M. (2000) "Mondialisation et systémie", Colloque *La mondialisation, l'évaluation et l'éthique*,
Département des Sciences de l'éducation, Université de Provence

quelques années les contrôleurs fonctionnaient sur des certitudes absolues, des convictions dont la plus énorme est qu'évaluer, c'est mesurer. La mondialisation entre-autres (en fait ce n'est pas la mondialisation, c'est le modèle systémique du monde), nous a permis de ne plus pouvoir, personne, aucun d'entre nous, rester dans les certitudes étroites. Nous avons à vivre avec cette excellente grille de lecture qu'est l'incertitude. Encore que dans l'évaluation qui se conjugue avec la gestion, l'incertitude ne soit pas un réflexe naturel. Sauf quand le sujet apparaît, quand il n'est plus occulté par les normes et les comptes à rendre. Alors, c'est l'incertitude qui fait sa place au questionnement sans fin, complexe, du sujet sur la valeur de ce qu'il fait. C'est en somme l'incertitude qui articule, pour moi, les deux termes du colloque : mondialisation et éthique.

Et pour terminer, en tant que directeur du DESS Missions et démarches d'évaluation, je remercie les étudiants d'avoir organisé ces deux journées ; ça s'est fait et bien fait. Bien sûr, le colloque est inscrit au cahier des charges du DESS Eva, mais c'est avant tout une occasion de rencontre entre professionnels de l'Evaluation et universitaires intéressés par l'évaluation des pratiques sociales. Et on a pu échanger des choses. Je pense qu'on a pu, au-delà des points communs que nous avons repérés, apporter des différences et que, cette année, les différences ont pu être sereinement entendues. Merci à vous tous d'être venus et je vous invite dès à présent au colloque de l'année prochaine.

Donc, félicitations aux étudiants.